



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS EN ÉGYPTÉ

(28-29 AVRIL 2017)

RENCONTRE AVEC LES AUTORITÉS

DISCOURS DU SAINT-PÈRE

Hotel Al Masah, Le Caire

Vendredi 28 avril 2017

[Multimédia]

Monsieur le Président,

Monsieur le Grand Imam d'Al-Azhar,

Honorables membres du Gouvernement et du Parlement,

Messieurs les Ambassadeurs et membres du Corps diplomatique,

Mesdames et Messieurs,

Al Salamò Alaikum !

Je vous remercie, Monsieur le Président, pour vos cordiales paroles de bienvenue et pour l'aimable invitation que vous m'avez adressée à visiter votre cher pays. Je garde vivant le souvenir de votre visite à Rome, en novembre 2014, tout comme celui de la rencontre fraternelle avec Sa Sainteté le Pape Tawadros II, [en 2013](#), et avec le Grand Imam de l'Université d'Al-Azhar, le Docteur Ahmad Al-Tayyib, l'année dernière.

Je suis heureux de me trouver en Égypte, terre d'une très ancienne et noble civilisation, dont nous pouvons admirer les vestiges encore aujourd'hui et qui, dans leur majesté, semblent vouloir défier les siècles. Cette terre représente beaucoup pour l'histoire de l'humanité et pour la Tradition de l'Église, non seulement par son prestigieux passé historique – des pharaons, copte et musulman –, mais aussi parce que beaucoup de Patriarches ont vécu en Égypte ou l'ont traversée. En effet,

l'Égypte est mentionnée un grand nombre de fois dans les Saintes Écritures. Sur cette terre, Dieu a fait entendre sa voix, il « a révélé son nom à Moïse » (Jean-Paul II, *Discours lors de la cérémonie de bienvenue*, 24 février 2000 : *Insegnamenti XXIII*, 1 [2000], p. 248) et sur le mont Sinaï, il a confié les dix commandements divins à son peuple ainsi qu'à l'humanité. Sur le sol égyptien, a trouvé refuge et hospitalité la Sainte Famille : Jésus, Marie et Joseph.

L'hospitalité offerte avec générosité, il y a plus de deux mille ans, reste dans la mémoire collective de l'humanité et est source d'abondantes bénédictions qui s'étendent encore. L'Égypte est donc une terre qu'en un certain sens nous sentons tous comme nôtre ! Et comme vous le dites : “*Misr um al dugna / L'Égypte est la mère de l'univers*”. Aujourd'hui, y trouvent également accueil des millions de réfugiés provenant de divers pays, dont le Soudan, l'Erythrée, la Syrie et l'Irak, réfugiés qu'on cherche à intégrer dans la société égyptienne avec un engagement admirable.

L'Égypte, en raison de son histoire et de sa situation géographique particulière, joue un rôle irremplaçable au Moyen Orient et dans le contexte des pays à la recherche de solutions à des problèmes aigus et complexes qui ont besoin d'être affrontés maintenant, pour éviter une dérive de violence plus grave encore. Je me réfère à cette violence aveugle et inhumaine causée par divers facteurs : par le désir borné de pouvoir, du commerce des armes, par de graves problèmes sociaux et par l'extrémisme religieux qui utilise le Saint Nom de Dieu pour perpétrer des massacres et des injustices inouïs.

Ce destin et cette tâche de l'Égypte constituent aussi le motif qui a conduit le peuple à aspirer à une Égypte où ne manquent à personne *le pain, la liberté et la justice sociale*. Certes, cet objectif deviendra une réalité à condition qu'ensemble tout le monde ait la volonté de transformer les paroles en actions, les légitimes aspirations en engagement, les lois écrites en lois appliquées, en valorisant le génie inné de ce peuple.

L'Égypte a donc un devoir particulier : renforcer et consolider aussi la paix régionale, tout en étant, sur son propre sol, affectée par des violences aveugles. Ces violences font souffrir injustement de nombreuses familles – dont certaines sont ici présentes – qui pleurent leurs fils et leurs filles.

Ma pensée va en particulier à toutes les personnes qui, ces dernières années, ont donné leur vie pour sauvegarder leur patrie : les jeunes, les membres des forces armées et de la police, les citoyens coptes et tous les anonymes victimes de diverses actions terroristes. Je pense aussi aux assassinats et aux menaces qui ont provoqué un exode de chrétiens du Sinaï septentrional. J'exprime ma reconnaissance aux Autorités civiles et religieuses et à tous ceux qui ont offert accueil et assistance à ces personnes si éprouvées. Je pense également à ceux qui ont été touchés lors des attentats aux églises coptes, aussi bien en décembre dernier que récemment à Tanta et à Alexandrie. À leurs proches et à toute l'Égypte, vont mes plus sincères condoléances et ma prière au Seigneur afin qu'il accorde une prompt guérison aux personnes blessées.

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

je ne peux pas ne pas encourager l'audace des efforts pour la réalisation de nombreux projets nationaux, ainsi que les nombreuses initiatives qui ont été prises en faveur de la paix dans le pays et en dehors, en vue du développement appelé de tous les vœux, dans la prospérité et dans la paix, que le peuple désire et mérite.

Le développement, la prospérité et la paix sont des biens inaliénables qui méritent tout sacrifice. Ce sont également des objectifs qui demandent du travail sérieux, un engagement convaincu, une méthodologie appropriée et, surtout, le respect inconditionnel des droits inaliénables de l'homme, tels que l'égalité entre tous les citoyens, la liberté religieuse et d'expression, sans aucune distinction (cf. *Déclaration universelle des droits de l'homme* ; Constitution égyptienne de 2014, chap. III). Des objectifs qui exigent une attention spéciale au rôle de la femme, des jeunes, des plus pauvres et des malades. En réalité, le développement authentique se mesure à la sollicitude envers l'homme – cœur de tout développement - à son éducation, à sa santé et à sa dignité ; en effet, la grandeur de toute nation se révèle par le soin dont elle entoure réellement les plus faibles de la société : les femmes, les enfants, les personnes âgées, les malades, les personnes porteuses de handicap, les minorités afin que personne et aucun groupe social ne soit exclu ou laissé pour compte.

Face à une situation mondiale délicate et complexe, qui fait penser à celle que j'ai appelée une "*guerre mondiale par morceaux*", il faut rappeler qu'on ne peut pas construire la civilisation sans rejeter toute idéologie du mal, de la violence et toute interprétation extrémiste qui prétend annuler l'autre et anéantir les diversités, en manipulant et en outrageant le Saint Nom de Dieu. Monsieur le Président, vous en avez parlé plus d'une fois et en diverses circonstances avec une clarté, qui mérite écoute et appréciation.

Nous avons tous le devoir d'enseigner aux nouvelles générations que Dieu, le Créateur du ciel et de la terre, n'a pas besoin d'être protégé par les hommes, au contraire c'est lui qui protège les hommes ; lui ne veut jamais la mort de ses enfants mais leur vie et leur bonheur ; il ne peut ni demander ni justifier la violence, au contraire il la déteste et la rejette^[1]. Le vrai Dieu appelle à l'amour inconditionnel, au pardon gratuit, à la miséricorde, au respect absolu de toute vie, à la fraternité entre ses enfants, croyants et non croyants.

Nous avons le devoir d'affirmer ensemble que l'histoire ne pardonne pas à ceux qui proclament la justice et pratiquent l'injustice ; elle ne pardonne pas à ceux qui parlent d'égalité et rejettent l'autre qui est différent. Nous avons le devoir de démasquer les vendeurs d'illusions sur l'au-delà, qui prêchent la haine pour voler aux gens simples leur vie présente et leur droit de vivre avec dignité, en les transformant en bois à brûler et en les privant de la capacité de choisir avec liberté et de croire avec responsabilité. Monsieur le Président, il y a quelques minutes, vous m'avez dit que Dieu est le Dieu de la liberté, et cela est vrai. Nous avons le devoir de démonter les idées

homicides et les idéologies extrémistes, en affirmant l'incompatibilité entre la vraie foi et la violence, entre Dieu les actes de mort.

En revanche, l'histoire honore les bâtisseurs de paix, qui, avec courage et sans violence, luttent pour un monde meilleur : « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu » (*Mt* 5, 9).

L'Égypte qui, au temps de Joseph, a sauvé les autres peuples de la famine (cf. *Gn* 41, 57), est donc appelée aujourd'hui également à sauver cette région bien-aimée de la famine de l'amour et de la fraternité ; elle est appelée à condamner et à vaincre toute violence et tout terrorisme ; elle est appelée à donner le grain de la paix à tous les cœurs affamés de cohabitation pacifique, de travail digne, d'éducation humaine. L'Égypte, qui en même temps construit et combat le terrorisme, est appelée à donner la preuve que "AL DIN LILLAH WA AL WATÀN LILGIAMIA' / *La foi est pour Dieu, la patrie est pour tous*", comme le dit la devise de la Révolution du 23 juillet 1952, manifestant qu'on peut croire et vivre en harmonie avec les autres, en partageant avec eux les valeurs humaines fondamentales et en respectant la liberté et la foi de chacun (cf. *Constitution égyptienne de 2014*, art. 5). Le rôle particulier de l'Égypte est nécessaire pour pouvoir affirmer que cette région, berceau des trois grandes religions, peut, voire doit se réveiller de la longue nuit de tribulation pour faire rayonner de nouveau les valeurs suprêmes de la justice et de la fraternité, qui sont le fondement solide et la voie obligatoire de la paix (cf. *Message pour la Journée Mondiale de la Paix 2014*, n. 4). Des grandes nations, on ne peut attendre peu !

Cette année, se célébrera le 70ème anniversaire des relations diplomatiques entre le Saint-Siège et la République Arabe d'Égypte, l'un des premiers pays arabes à établir de telles relations diplomatiques. Elles ont toujours été caractérisées par l'amitié, par l'estime et par la collaboration réciproque. Je souhaite que ma présente visite puisse les consolider et les renforcer.

La paix est un don de Dieu mais elle est aussi un travail de l'homme. C'est un bien à construire et à protéger, dans le respect du principe qui affirme *la force de la loi et non la loi de la force* (cf. *Message pour la Journée Mondiale de la Paix 2017*, n. 1). Paix à ce pays bien-aimé ! Paix à toute cette région, en particulier à la Palestine et à Israël, à la Syrie, à la Libye, au Yémen, à l'Irak, et au Soudan du Sud ; paix à tous les hommes de bonne volonté !

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

je voudrais adresser une salutation affectueuse et une accolade paternelle à tous les citoyens égyptiens, qui sont symboliquement présents ici, dans cette salle. Je salue également les fils et les frères chrétiens qui vivent dans ce pays : les coptes orthodoxes, les gréco-byzantins, les arméniens-orthodoxes, les protestants et les catholiques. Que Saint Marc, l'évangéliste de cette terre, vous protège et nous aide à construire et à atteindre l'unité, si désirée par Notre Seigneur (cf. *Jn* 17, 20-23). Votre présence dans ce pays n'est ni nouvelle ni fortuite, mais

historique et inséparable de l'histoire de l'Égypte. Vous êtes une partie intégrante de ce pays et vous avez développé au cours des siècles une sorte de relation unique, une symbiose particulière, qui peut être prise comme exemple par d'autres nations. Vous avez démontré et vous démontrez qu'on peut vivre ensemble, dans le respect réciproque et dans la confrontation loyale, en trouvant dans la différence une source de richesse et jamais un motif d'affrontement (cf. Benoît XVI, Exhort. ap. postsyn. *Ecclesia in Medio Oriente*, nn. 24-25).

Merci pour votre chaleureux accueil. Je demande à Dieu Tout-puissant et Unique de combler tous les citoyens égyptiens de ses bénédictions divines. Qu'il accorde à l'Égypte paix et prospérité, progrès et justice et qu'il bénisse tous ses enfants !

«Béni soit l'Égypte, mon peuple », dit le Seigneur dans le Livre d'Isaïe (19, 25).

Shukram wa tahiah misr !

[1] « Dieu [...] hait quiconque aime la violence » (Ps 10, 5).